

Textes et photos **Laurent Grabet**

## L'agente de voyage qui voit grand pour les « handicapés de la vue »

***Malgré une maladie dégénérative et après avoir touché le fond de la dépression, grâce à sa Foi, au soutien de son clan et à son enthousiasme, Sabrina Faretra, de Moudon (VD), a pu réaliser son rêve d'enfance : donner de la joie aux autres en les faisant voyager.***

« Voyager, c'est aussi toucher, sentir, goûter, s'ouvrir à soi-même et aux autres. C'est une manière d'éviter l'isolement et de sensibiliser à notre handicap... » Sabrina Faretra rayonne. Pour la Moudonnoise, ce n'est pas qu'un décollage de plus. « C'est un accomplissement. Un rêve qui se réalise : fonder ma propre agence de voyage ! » Longtemps, cette mère de famille de bientôt 50 ans a cru que son handicap l'empêcherait de l'atteindre. Mais non ! En ce samedi de janvier, la malvoyante inaugure « Evasion pour tous les regards ». Son association à but non lucratif voit grand : elle veut rendre le voyage accessible aux personnes souffrant d'un handicap visuel. Plusieurs escapades sont déjà au catalogue à prix canons.

Nous sommes au centre socio-culturel de Grand Vennes à Lausanne. Une grosse centaine de personnes se pressent là, dans la bonne humeur et l'amitié. C'est considérable pour un tel évènement. Parmi eux, une moitié est escorté d'une canne blanche ou d'un chien guide. Car Sabrina Faretra a un grand cœur et le grand carnet d'adresses qui va avec. Dans la grande famille des « handicapés de la vue », depuis dix ans qu'elle est au comité de la section vaudoise de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants (FSA), la Broyarde s'est imposée comme une figure très appréciée par sa joie de vivre et sa bienveillance.

### **Issue d'une grande famille**

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux... », dit une célèbre phrase d'Antoine de Saint-Exupéry, qui pourrait avoir été écrite par Sabrina Faretra. « Nous autres malvoyant sommes avant tout clairvoyants. Le fait d'être privés de la vue, nous a obligé à aiguïser nos autres sens, mais aussi notre intuition », aime à répéter l'héroïne du jour. Laquelle précise que, lorsqu'elle négocie un voyage au bout du fil, elle perçoit immédiatement à quantité de détails imperceptibles, si son interlocuteur est sincèrement touché par sa cause, ou s'il se focalise sur son seul intérêt financier.

Tout n'a pas toujours été rose pour l'Italo-suisse née à Moudon en 1976. Mi-Napolitaine mi-sicilienne, sa famille, les Azzaretto, forme un petit clan apprécié en ville. Beaucoup d'entre eux, dont la grand-mère de Sabrina qui fut la première femme à le faire, travaillent aux fonderies locales. Lesquelles tournent alors encore à plein régime, et ont attiré là quantité de transalpins dès les années 50. Depuis l'enfance, la petite Sabrina ne rêve que de voyages, inspirée notamment par une tante aimée gagnant sa vie dans ce secteur. Mais à 13 ans, sa vue commence à baisser. Les spécialistes consultés confirment ses craintes : comme six autres membres de sa famille, l'adolescente est atteinte de rétinite pigmentaire, une maladie génétique, dégénérative et incurable « à ce jour ».

Elle suit néanmoins sa voie, imperturbable. « À l'école, je restais très déterminée, mais les professeurs de l'époque se montraient généralement peu soutenant avec les élèves handicapés. On était loin de l'inclusivité d'aujourd'hui ! Heureusement, grâce à des aides financières, j'ai pu bifurquer vers des écoles privées, où l'environnement était plus favorable. » La Moudonnoise étudie longuement, se penchant sur des agrandissements A3 des cours de ses camarades. « Notre fille a toujours été une battante. Il lui arrivait souvent de se lever au milieu de la nuit pour

potasser ses cours ! », se souvient emplie de fierté papa Michele. Au final, ses efforts paient : elle obtient son CFC de tourisme mention très bien.

### **La maternité puis la dépression**

Mais sa première expérience dans le domaine tourne court. « Dans l'agence de voyage où j'étais débutante, on m'a beaucoup mis d'erreurs sur le dos, parfois à raison, mais aussi à tort. C'était trop difficile. Je n'ai pas tenu le coup et j'ai fini par partir, suite à une dernière erreur de billet, qui s'est révélée être le fait d'une collègue... » La jeune femme digère cet échec du côté de Brighton, où l'AI l'envoie passer son first certificate. À son retour, une fois diplômée de l'école de tourisme de Sierre, elle épouse Giuseppe, un parqueteur passionné de ski, et devient réceptionniste à l'hôpital de Moudon, jusqu'à sa fermeture en 2001. Peu après, son cas est classé par l'AI et sa fille unique Alessia vient au monde. « Étrangement, je n'ai jamais eu peur qu'elle aussi devienne malvoyante, et effectivement, le gène problématique ne s'est pas activé chez elle ! » La maternité est un grand bonheur pour Sabrina. Elle lui ouvre le cœur plus encore, mais à travers ce même canal remonte aussi une grosse dépression, qui va de pair avec une grave péjoration de sa vue. « Je n'acceptais pas mon handicap et très mal les limites qu'il m'imposait. Aujourd'hui encore d'ailleurs le mot aveugle me fait peur... » confie celle qui ne discerne plus que de vagues formes blanches et quelques nuances de couleurs.

Heureusement, la Providence place sur la route de cette « grande croyante, mais peu pratiquante », un psychologue inspiré. « Vincent Ducommun m'a sauvé la vie. Il m'a dit que j'étais solaire et que je pouvais faire quelque chose de ma vie, même avec mon handicap. Il est arrivé comme un ange. En croyant en moi, il m'a redonné confiance, séances après séances. C'est lui encore qui m'a aiguillé vers la FSA. J'ai commencé par y fabriquer des bougies et des céramiques et j'ai fini par emmener des groupes de 50 en voyage à l'autre bout du pays puis du monde », résume la Moudonnoise, les yeux embués.

À l'aube de son demi-siècle, l'un des plus grands défis de sa vie lui fait face. Elle le discerne fort bien. Il s'agit de parvenir à rassembler, sur la durée, les fonds qui lui permettront de continuer à offrir ses voyages aux bénévoles spécialement formés qui accompagneront chaque client « handicapés de la vue ». « Je sais d'expérience que quand on touche le fond, on remonte deux fois plus fort et c'est ce que j'aimerais surtout partager avec vos lecteurs ! Pour le reste, j'ai toute confiance. Je suis arrivée jusqu'ici, car je suis entre les mains de Dieu. Et je crois qu'il va continuer à me porter, car notre cause est bonne... »

[www.evasionregards.ch](http://www.evasionregards.ch)

---

**Légende photo informative** La Moudonnoise de 49 ans souffre de rétinite pigmentaire. Cette maladie génétique dégénérative incurable l'a privé de sa vue, mais ni de sa joie de vivre ni de ses rêves... Crédit Laurent Gabet.

**Exergue :** « Les joies partagées, lors des différents voyages que j'ai organisé pour la fédération suisse des aveugles et malvoyants, m'ont tellement nourrie, que j'ai eu envie me lancer ! » Crédit Laurent Gabet.